

13 novembre –  
29 novembre 2009

## Observer

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CREATION  
CONTEMPORAINE

—  
RÉPÉTÉ  
ET CRÉÉ  
À  
GENNEVILLIERS  
—

*inrockuptibles*

**nova**  
LE GRAND MIX

conception et réalisation, Bruno Meyssat

avec

Gaël Baron  
Pierre-Yves Boutrand  
Marion Casabianca  
Elisabeth Doll  
Frédéric Leidgens  
Jean-Christophe Vermot-Gauchy

scénographie, régie et construction, Bruno Meyssat, Pierre-Yves Boutrand,  
Thierry Varenne, Laurent Driss et Olivier Mortbontemps  
lumière, Franck Besson  
univers sonore, David Moccelin et Patrick Portella  
costumes, Gisèle Madelaine  
assistante, Josée Schuller  
collaboration artistique, Diane Scott

Production : Théâtre du Shaman

Co-production : Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National de  
Création Contemporaine, CulturesFrance et avec la participation artistique de l'ENSATT

mercredi, vendredi, samedi à 20h30  
mardi et jeudi à 19h30  
dimanche à 15h  
relâche lundi

### Tarifs

Plein tarif / 22€  
Tarifs réduits / 15€ / 11€ / 9€

### Réservation

sur place ou par téléphone  
au 01 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h  
ou billetterie@tgcdn.com

### Service de Presse

Philippe Boulet presse@tgcdn.com  
01 41 32 26 10

**les 3, 4, 5 et 6 novembre 2009, de 14h à 18h**  
**répétitions ouvertes au public**

### Tournée :

- du 2 au 5 décembre 2009  
Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon
- du 5 au 7 janvier 2010  
Théâtre Charles Dullin – Chambéry

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS

*Produire du sens représente la moitié de nos efforts, et c'est la chose la plus hasardeuse qui soit.  
Le sens n'est pas inscrit dans ce chaos que nous n'éluciderons jamais entièrement,  
encore moins dans l'ordre apparent où nous croyons lire les lois de la nature,  
néanmoins il est possible de le percevoir.*

Reinhold Messner, alpiniste italien, le premier à gravir l'Everest sans oxygène en 1978

*Je vous emmène là où la verbalisation n'a pas de sens.*  
Donald Winnicott

## *Le réel mis à l'épreuve d'une catastrophe*

J'aime cette idée d'un théâtre quantique. Certes, il ne comblera probablement pas les attentes car il est la déroute de toute attente. Le temps, le théâtre, les particules, tout avance par bonds déroutants, illogismes et ruptures de continuité. Regarder, observer, le montre. Aussi, le rapport au réel, le rapport du visuel au réel, le lieu où se fabrique l'image, sont des occasions de ne pas dormir.

L'observation crée un objet "teinté", teinté de l'observateur. Il m'intéresse de créer des observateurs à partir de situations où des trous noirs sont apparus. Ces trous noirs apparaissent quand une réalité et sa suivante ne concordent plus ; il n'y pas de raccords pour les réunir ensemble. Il faut alors inventer ce raccord avec nos propres ressources et notre propre vie. Ainsi convoquer nos fantômes qui vivent dans ces trous noirs et expliquent les rapports lointains qui ne sont plus. Le côtoisement de deux espaces inconciliables évoque l'essence même du théâtre.

OBSERVER traite du réel quand il est mis à l'épreuve d'une catastrophe, de l'irruption d'un fantôme dans un sous-bois, de la capacité d'ubiquité de certains hommes. Ces situations n'ont rien en commun si ce n'est le Japon, pays ouvert à l'impossible. Elles nous installent dans un territoire singulier où concevoir et imaginer sont pour nous des défis. Vivre n'est-il qu'illusion ?

Dans ce spectacle, nous choisissons donc d'impliquer l'Histoire contemporaine et un faisceau d'éléments de la culture japonaise. De cette culture d'une cohérence extrême, nous privilégions son rapport au fantastique, celui qui aime à souligner les aspects incertains de l'existence, qui traite aussi d'une continuité entre le monde des morts et

celui des vivants, entre les domaines minéral ou végétal et celui où, humains, nous constatons une âme.

Deux sujets particulièrement tressent  
OBSERVER :

– un fait majeur de l'Histoire : la destruction d'Hiroshima le 6 août 1945 et notre rapport à cette catastrophe, ce à travers des textes-témoignages mais aussi la réflexion menée par le philosophe Günther Anders dans *L'Homme sur le pont* (1958). Important aussi les poèmes de Togé Kankichi, victime de la bombe, ainsi que notre vécu sur place au printemps prochain.

– le monde des fantômes qui habite la littérature classique japonaise fantastique. Ainsi *Les Contes de la pluie et de la lune* recueillis par Uéda Akanari (1734-1809) et *Les Histoires* qui sont maintenant du passé (achevés en 1120). Mais aussi important les mondes libérés par la lecture de Zéami : des Nô comme *Sanemori* autant que ses écrits théoriques qui traitent en fin de compte du vivant subtil.

Cette culture conjugue encore les apports d'un bouddhisme repensé et ceux du culte Shintô, tournés vers la nature, ses invisibilités, ses puissances innombrables et actives : les Kamis. Lointaine, elle semble réactiver chez nous occidentaux des territoires imaginaires soudainement regagnés sur nos accoutumances, nos repères intégrés. C'est une expansion soudaine qui crée un appel non pas d'air mais d'invisible. Le Japon et ses propositions sont un excitant des réalités que l'on porte en soi. Il révèle ce que l'on connaît déjà. Dans cette collision se révèlent nos propres Kamis, nos propres investissements sacrés.

Bruno Meyssat, 3 février 2009

*Au soir du 5 Août 1945, la ville n'avait subi aucun bombardement.  
Elle était donc en parfait état, tandis que Tokyo ou Osaka étaient en ruines.  
Certains habitants d'Hiroshima pensaient même que les Américains ne bombarderaient pas leur  
ville parce qu'ils en appréciaient la beauté.  
in Pourquoi Hiroshima ? de Barthélemy Courmont.*

# *Hiroshima, 6 août 1945, 8h15*

## *et les jours suivants et les années suivantes*

### **LES FAITS**

Le 6 août 1945, à 07h15, un premier avion survole une ville qui jusqu'à lors a été épargnée par les bombardements intensifs que les Américains ont généralisés sur le Japon (118 villes touchées dont Tokyo en mars). Il s'agit d'un B29 de repérage. Il doit, selon l'état de la météo, donner un signal favorable ou non à l'avion qui le suit : il vole à une heure et porte une bombe atomique. Claude Eatherly, son pilote, constate le ciel dégagé, le temps superbe, il fait déjà chaud. Eatherly transmet l'accord. Il crée l'inéluctable car ensuite tous contacts radio cessent.

Un bombardier B29, piloté par le colonel Paul W. Tibbets, et que ce dernier a baptisé du nom de sa propre mère *Enola Gay* porte en lui une bombe de cinq tonnes : *Little Boy* (petit garçon). Elle est peinte en noir et orange. Il est accompagné de "Greta Artiste" équipé d'appareils de mesure et de "Necessary Evil" équipé de matériel photographique. À 08h15, l'équipage reçoit l'ordre de se couvrir les yeux de verres teintés noirs et le "viseur" Thomas Ferebee lâche la bombe au-dessus du point qu'il devait identifier précisément : un Y renversé formé de deux bras de l'estuaire du fleuve Ota qui traverse la ville, barré par le pont Aioi reconnaissable à très haute altitude. Ils sont à 10.000 mètres. Hiroshima compte 250.000 habitants ; la plupart sont debout, se rendant qui au travail, qui à l'école. C'est une heure de grosse affluence qui a été choisie, comme a été élue cette ville qui présente une géographie encaissée entre des montagnes permettant un maximum de dégâts mesurables. La bombe explose à 500 mètres d'altitude libérant un éblouissant éclair de lumière violette suivi d'une explosion assourdissante et d'une puissante onde de choc. Une boule de feu brûlante enveloppe la zone de l'épicentre (nommée par les Américains *Ground Zero*...), les températures s'élèvent jusqu'à approcher celles de la surface du soleil, et un champignon géant se forme, dont la base est noire de poussières, de matériaux divers et de tout ce que ce souffle aspire désormais vers les hauteurs. En quelques secondes la ville d'Hiroshima

est détruite et la moitié de sa population est morte ou mourante. Le *kinoko gumo* ("nuage en forme de champignon") est encore visible à 750 kilomètres pour l'avion qui s'éloigne. Hiroshima entre dans l'histoire en disparaissant.

Plusieurs livres relatent cet événement tel qu'il fut vécu au sol par les victimes. Nous avons privilégié *Pluie noire* de Masuji Ibuse et *Fleurs d'été* de Tamiki Hara, auxquels il faut ajouter l'impressionnant recueil *Poèmes de la bombe atomique* de Tôge Sankichi, les souvenirs du Docteur Shuntaro Hida et l'essai de Kenzaburô Ôé *Notes de Hiroshima*.

Hiroshima interroge notre visibilité du monde et nos capacités de recevoir ce qu'on peut dénommer : le réel. Pour nous, il ne s'agit pas de réaliser des images qui représentent l'horreur de cet événement hors-normes mais de l'approcher comme un trou noir de l'histoire, un événement surdimensionné qui déforme le réel, repousse les limites de l'envisageable et modifie les catégories du vivant sur lesquels l'homme s'appuie pour avancer. Il ne peut être représentable.

*« Il y a un instant à peine, il faisait si beau, et maintenant... »*

Futaba Kitayama, ménagère, 33 ans.  
Atomisée à 1700 mètres de l'hypocentre.

Une personne rapporte qu'un enfant qui suivait des yeux le B-29 au dessus d'Hiroshima aurait dit quand la lumière a jailli : « Oh ! Il a pris une photo ! ».

À cet instant tout ce qui se trouve sur le passage de la lumière, les bâtiments, les arbres, les corps deviennent de véritables plaques photographiques, comme en témoignent les ombres portées que l'on a retrouvées dessinées sur des parois blanchies aux lendemains des explosions. Chaque objet réagit en changeant de couleurs et passant du blanc au noir ou du noir au blanc selon ses qualités respectives, un peu comme un papier photosensible.

## LE MONDE RENVERSÉ

Ces événements sont irreprésentables. Pourtant il existe une continuité entre ce monde renversé, "hors de ses gonds" et le nôtre. Cela a bien eu lieu sur terre et on peut aujourd'hui se rendre sur les lieux même où cela s'est passé, il y a soixante quatre ans.

Comment deux espaces, l'équipage de l'Enola Gay et le sol d'Hiroshima, qui ne furent distants que de 10 kilomètres, ont-ils pu coexister ? Leur proximité est l'Impensable. Elle révolte et parle de nous certainement. Là se forment des questions empoisonnantes. Il faudrait les poser, correctement.

On peut voir aujourd'hui les images tremblées filmées de l'avion qui s'éloigne, un ciel bleu d'été, un nuage vertical et blanc dont la tige est sombre près du sol, une image maladroite laissant parfois paraître le bord du hublot. Une cavité impensable sépare ces deux milieux comme celle qui sépare deux espèces animales.

Nous pouvons tenter une évocation, nous emparer de faits choisis qui concernent la question du décrochement quant au réel que provoquent certains faits. Ils deviennent hors-champ aussitôt qu'ils se manifestent. Ils sont comme dotés d'une ombre. Le hors-champ qui les surplombe les rend emblématiques de notre condition, de nos étonnements, de nos lâchetés, de nos dépossessions.

La spécificité de cet événement tient aussi à l'incapacité d'être compris par ceux qui le vivent et en sont submergés, éblouis, comme rendus fous. La rapidité d'un tel choc dépasse nos capacités psychophysiologiques et prive le témoin de sa capacité à bien comprendre ce qu'il a vécu, le rendant quasiment incapable de s'adapter s'il se trouvait de nouveau confronté à une situation similaire.

*« Des gamins de mon âge avaient fait l'école buissonnière le 6 août. Trouvant la canicule trop insupportable pour s'enfermer dans une classe, ils étaient allés se promener au bord de la rivière qui se déverse dans le fleuve Ota. Ils se baignaient, chahutaient dans l'eau lorsque survint leur maître. En le voyant, ils plongèrent et restèrent au fond le plus*

*longtemps possible. Quand ils remontèrent à la surface, le paysage était transformé, le maître calciné, tout noir au bord du chemin. »*

Keiji Nakazawa. in *J'avais 6 ans à Hiroshima*.

Hiroshima est une première fois, c'est un saut dans le vide de l'humanité, un décalage absolu avec toutes les autres agressions de masse classiques. On sait que les Américains vont rééditer cet acte trois jours plus tard sur la ville de Nagasaki (puisque le temps était trop couvert sur la ville de Kokura) procurant à la conscience universelle "une deuxième fois", ce qui signifie explicitement le début d'une menace planétaire qui dure encore. Elle sera brandie verbalement une nouvelle fois par le même président Truman lors de la guerre de Corée en 1951.

C'est aussi un fait qui au regard de son importance connaît une bibliographie disponible bien plus réduite que la Shoah, l'autre versant horrifique de la seconde guerre mondiale. C'est un fait qui nous questionne car il est un témoin de l'idéologie qui nous contient.

Günther Anders (1924-1992) nous apprend comment, dans une situation comme celle-là, l'homme se trouve dépassé et dans l'incapacité de se la représenter. Il s'agit d'une rupture de la connaissance et de la sensibilité dont nous pouvons constater les conséquences en chacun de nous à des échelles plus modestes. Cette impossibilité d'assumer manifeste ce que ce philosophe autrichien nomme "l'obsolescence de l'homme".

*« ... la guerre a revêtu un caractère indirect inquiétant, puisque les ennemis ne se voient plus et que l'ampleur des conséquences de nos actes surpassent nettement nos capacités psychologiques. Nous pouvons faire davantage que ce que nous pouvons visualiser, produire davantage que ce que nous pouvons reproduire mentalement, et un étrange renversement se fait entre l'inhibition et l'ampleur de l'acte, parce que le mécanisme de l'inhibition est réduit au silence si les conséquences de nos actes transcendent les capacités de notre imagination, - de fait nous pouvons devenir des coupables sans culpabilité. »*

Günther Anders.

Extrait d'une lettre au pilote Claude Eatherly, datée du 22 janvier 1960

## ET MAINTENANT

En décembre 2006, Bruno Meyssat est allé à Hiroshima. « *Je me suis rendu au Musée, j'ai parcouru la ville en tramway et à pieds. J'ai expérimenté combien on est étonné d'être là, d'arpenter une ville si normale construite au-dessus d'une autre ville absente. Le sol, en dessous est celui de 1945, les pierres sur lesquelles sont posées les rails du tramway actuel sont les mêmes. Le temps a résorbé un invisible qui atteint là des proportions gigantesques, mais il y a bien eu contact. On ressent physiquement la disparition. D'autant plus que le Musée nous emporte vers un temps aboli. Des objets et des matières inertes ont vu ce que nous ne pouvons concevoir ou nous représenter.* »

Ainsi le tricycle de Shinishi Tetsutani, enfant atomisé le 6 août 1945. Son père avait tout d'abord enterré ce jouet avec lui parce que penser à lui "seul dans une tombe, à quatre ans, si loin de tout" lui était insupportable. Quarante ans plus tard, sa famille a confié le tricycle au Musée, une vitrine le protège. Aujourd'hui, rongé de rouille, avec ses courtes pédales qui pendent, sa taille impossible au regard des ruines, une nouvelle famille l'entoure : objets esseulés, tordus, sublimés, vêtements criblés.

Une émotion si forte que l'objet semble une personne qui a vu ce qui hante encore une ville entière. Un jouet que l'on comprend comme jouet quand il est trop tard. Les larmes montent aux yeux de tous les visiteurs silencieux qui le rencontrent. La plus haute expérience du rayonnement d'un objet. Aucun accès à la fiction.

Günther Anders souligne combien le fait d'Hiroshima est un événement au bord du réel, au maximum de l'intensité et

réel, au maximum de l'intensité et pourtant fantomatique. D'une part, parce que l'occupant américain n'a eu de cesse de faire disparaître les traces (« *La reconstruction est vraiment la destruction de la destruction et du même coup le sommet de la destruction* »).

D'autre part, parce que l'homme se fit plus à sa perception qu'à ses capacités de représentation (« *et songe que rien de ce que tu vois n'est réel ; qu'est seul réel le fait que tu ne vois plus le réel, que tu ne peux plus voir la réalité. Ferme les yeux et abandonne-toi à ton imagination. Car aujourd'hui, seuls les indolents font encore confiance à leurs yeux.* »).

En 1963, l'écrivain Kenzaburô Oé est en visite à l'Hôpital de l'ABCC où les Américains étudient les effets des radiations sur les survivants (sans vraiment se soucier de les soigner).

C'est dans le champ d'un microscope qu'il est pris de vertige en examinant une lamelle qui contient le sang d'un irradié. Contact visuel de l'horreur intime qui ramène soudain sa victime au jour de la catastrophe. « *Je regarde sur une lamelle quelques gouttes de sang contenant 90.000*

*globules blancs par millimètre cube. La jeune femme médecin a connu un vieil homme dont le taux de leucocytes s'élevait à 830.000. Le taux moyen de leucocytes chez une personne en bonne santé avoisine les 6.000... Soudain je n'ai plus le courage de continuer de regarder à travers le microscope. Dans la pièce suivante, des cadavres conservés dans la paraffine ont été découpés en lamelles. Dans le couloir, on entend en continu les ordinateurs IBM en train de classer les fiches d'identification des personnes décédées, celle du vieillard aux 830.000 leucocytes, aux tissus organiques infestés de cellules cancéreuses, à la colonne vertébrale poreuse comme de la pierre ponce. Je quitte l'ABCC où personne n'a fait la moindre allusion à la Conférence contre les armes nucléaires qui se tient en ville comme s'il s'agissait d'un événement se passant dans une cité lointaine.* »



# Les kamis

La plupart des nô commencent lorsque toute action est achevée, des siècles parfois après la mort du héros, d'où l'atmosphère caractéristique de ces pièces, entre rêve et réalité. Le fantôme est un personnage important de la littérature japonaise, tant au sein des contes anciens que dans le théâtre traditionnel. Quelqu'un arrive, il s'adresse aux humains, il n'est pas de ce monde, il est mort depuis longtemps.

Dans les contes aussi, la nature et les lieux isolés sont propices à ces apparitions. Les mondes se côtoient fréquemment et le passage de l'un à l'autre est admis comme possible. L'espace est fondamentalement vide et toute chose appartenant au monde visible renferme un vide qui peut être occupé, pendant un temps indéterminé, par le "chi "ou "force spirituelle", c'est-à-dire par un *Kami*.

Dans le monde naturel des *Kami*, les distances entre les sites semblent enchantées, non conformes à la géographie mais à la sensibilité spirituelle. Le paysage devient une donnée de l'esprit, une matérialisation mentale, le réceptacle du merveilleux. Quant au temps, il a des portes par où afflue le passé. Se déplacer peut devenir se déplacer dans le temps.

Les forces *Kami* peuvent investir les êtres comme les choses, des roches, des objets manufacturés, des arbres. Cette idée rencontre notre conviction que les histoires réapparaissent par les objets. L'acteur retrouve des gestes, des actes parce que l'objet le ramène là où il ne pensait pas "être déjà".

Le monde des fantômes se rapproche du monde des songes. Comme Jung l'a souvent fait remarquer, il n'y a pas de temps dans l'inconscient ou du moins est-il complètement différent du nôtre. On peut reprendre une conversation interrompue avec soi-même de manière inopinée. Notre inconscient est un interlocuteur extérieur, un vis-à-vis, qui ne partage ni notre logique, ni nos référents spatio-temporels.

Le *Waki* (celui qui attend dans le *Nô*, qui est venu à la rencontre d'un lieu, d'un fait, d'un mort célèbre), peut rêver le *Shite* (celui qui arrive, qui représente une part de l'être surnaturel). Médium de ce théâtre des spectres, il est celui par qui l'action arrive.

*« Je ne suis pas un habitant du monde éphémère ; je suis un esprit impur qui me montre sous une forme d'emprunt. »*  
(Conte : *Le rendez-vous aux chrysanthèmes*)

Ce qui nous frappe et nous attire aussi dans cette littérature, c'est la bi-location des personnages : être ici et ailleurs.

*Waki :*  
*Je vois bien que vous êtes homme de foi, mais nul autre que moi jamais ne vous voit. Tous se demandent, étonnés, à qui je parle et ce que je dis. Aujourd'hui donc veuillez nommer votre nom !*

*Shite :*  
*Je suis le fantôme de Sanemori : tandis que son âme erre sur les Voies des Enfers, son esprit est resté en ce monde.*  
*in Nô Sanemori*

*en ce monde inconsistant où son coeur encore s'obstine sa silhouette, (...)*  
*s'estompe, il a disparu,*  
*s'estompe, il a disparu !*

Zéami, *Nô Sanemori*

# Bruno Meyssat

Né en juillet 1959, il fonde sa compagnie Théâtres du Shaman en 1981.

Jusqu'en 1990, il crée une trentaine de spectacles dont **Fractures** (1983), **Insomnie** (1985), **La Séparation** (1986), **Refrain** (1987), **La Visite** (1988) au Théâtre de la Bastille/Paris et au Cargo/Grenoble et **Ajax, fils de Télamon** (1990) d'après Sophocle au Festival d'Avignon, au Cargo/Grenoble et au Festival du Caire.

Il est ensuite metteur en scène associé au C.D.N de Grenoble de 1991 à 1994, où il crée **Passacaille** (1992 - Festivals d'Avignon, de Santarcangelo, de Saarbrücken, du Caire...), **Mille cloisons pour une chambre** (1993) d'après Mohamed Al Maghout, en arabe au Théâtre des Hangars/Le Caire, **Les Disparus** (1993 - TNP Villeurbanne et Festival d'Automne/Beaubourg).

Il reprend sa liberté puis crée **Sonatine** (1995 - Théâtre en Mai/Dijon, Ferme du Buisson, Enfantillages/TGP Saint-Denis, Festival Vetrina Europa Parme/Italie...), **Les Mille et une Propositions** (1995) d'après Copi, **Orage** d'August Strindberg (1996 - Théâtre du Point du Jour/Lyon, TGP/Saint-Denis, CDN d'Orléans...).

Il voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteurs et continue de mettre en scène ses visions ; **Short Plays** de Samuel Beckett (1997) en anglais et en swahili au Centre Culturel Français de Nairobi/Kenya, **Imentet, un Passage par l'Égypte** (1997/98) en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe qui tourne à la Comédie de Valence, au Théâtre des Hangars/Le Caire, Théâtre de la Cité Internationale/Paris, Théâtre de la Croix-Rousse/Lyon, **Pièces courtes - Quoi Où, Catastrophe et Va-et-vient** de Samuel Beckett (1998) en coproduction avec le TGP/Saint-Denis, en tournée au Théâtre Garonne/Toulouse, les Ateliers du Rhin/Colmar, Madrid, Berlin, Nitra/Slovaquie, Alep et Damas/Syrie, Beyrouth/Liban, Becket-Time à Glasgow/Ecosse, **Rondes de nuit** (2001 - Scènes Nationales Annecy et Chambéry/ Cdn Valence/MC 93 Bobigny) autour du Rameau d'Or de Frazer, **Impressions d'Oedipe** (1999-2001) en coproduction avec le TGP/Saint-Denis et les Scènes nationales d'Annecy et de Chambéry.

Un compagnonnage s'établit alors entre la compagnie, la Villa Gillet et Les Subsistances à Lyon qui aboutit à **Est-il vrai que je m'en vais ?**, carnet de route Franco-Malien (2002 -CCF Bamako, Scène Nationale d'Annecy, Cargo-Grenoble...), **De la part du Ciel** d'après un essai scientifique de Camille Flammarion (première partie pour "Les Intranquilles" en 2003 puis seconde partie aux Subsistances en 2004). **Une Aire Ordinaire**, essai autour des textes de Donald Winnicott.

Entre 2002 et 2004, Bruno Meyssat s'attèle également à une nouvelle version pour cinq voix d'**Exécuteur 14** de Abdel Hakim dans le cadre de Tintas Frescas en collaboration avec le SCAC & l'Alliance Française de Lima/Pérou, l'Afaa - Paris et le festival de Buenos Aires.

En 2005-2006, création de **De la part du Ciel** (version finale) au festival Mettre en Scène/TNB Rennes, au CDN d'Orléans et aux Célestins, Théâtre de Lyon. Création également de **1707, il primo omicidio** d'après l'oratorio **Cain** de Alessandro Scarlatti, livret d'Ottoboni, en coproduction avec Les Subsistances-Lyon, l'Opéra National de Lyon, l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble et la MC2: Grenoble. Egalement en tournée à la Comédie de Valence et à BSN/Annecy.

A l'automne 2006, il recrée **Catastrophe** et **Quoi Où** de Samuel Beckett au Théâtre Sétagaya à Tokyo.

En 2008, il crée **Forces 1915-2008**, diptyque à partir de la pièce d'August Stramm à la MC2: Grenoble, en coproduction avec l'Espace Malraux, Scène Nationale Chambéry et l'aide du TNB ; tournée au TNP/Théâtre de Vénissieux, Théâtre Garonne et Théâtre National de la Colline.

En juillet 2008, il part en mission au Japon afin de préparer un futur spectacle franco-japonais : **Sabi**. Ensuite, à l'automne 2008, il crée **Séance** au Cadix à St Laurent d'Agny (69), à l'Elysée (Lyon) et aux Bernardines (Marseille).

En outre, il enseigne à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (Direction : Stanislas Nordey), à L'ENSATT (Lyon), à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Dir : Julie Brochen) et à l'étranger. Il est intervenu au CCN de Montpellier (Dir : Mathilde Monnier).

THÉÂTRE  
DE GENNEVILLIERS  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
CONTEMPORAINE

Fondateur Bernard Sobel  
Direction Pascal Rambert

41 avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers  
Standard + 33 (0)1 41 32 26 10  
Réservations + 33 (0)1 41 32 26 26  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

ACCÈS MÉTRO

Ligne n° 13 : Direction Asnières-Gennevilliers  
Station Gabriel Péri : Sortie n° 1 puis suivre  
les flèches de Daniel Buren

ACCÈS BUS

Ligne n° 54 : Direction Gabriel Péri  
Arrêt Place Voltaire

ACCÈS VOITURE

- Depuis Paris - Porte de Clichy.  
Direction Clichy-centre. Immédiatement à  
gauche après le Pont de Clichy, prendre la  
direction Asnières-centre.  
Prendre la première à droite, direction Place  
Voltaire  
puis encore la première à droite, avenue des  
Grésillons.  
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction  
Asnières / Gennevilliers-centre /  
Gennevilliers le Luth.  
Parking payant gardé à proximité.

AU THEATRE

- Les Répétitions Ouvertes sur les spectacles  
« Répétés et créés à Gennevilliers »  
- Carte blanche cinéma / Olivier Assayas  
- Rencontres philosophiques Marie-José  
Mondzain  
- Les Mardi Soir de 19h à 22h :  
ateliers d'écriture avec Pascal Rambert,  
ouverts à tous.  
- L'Heure d'avant  
- Le restaurant FOOD'ART  
- La librairie et « le Salon »

Salles accessibles aux personnes à mobilité  
réduite et aux spectateurs sourds et  
malentendants.

**LES NAVETTES RETOUR VERS PARIS**

mercredi, vendredi et samedi soir, après la  
représentation, des navettes gratuites vous  
raccompagnent vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-  
Lazare, Opéra, Châtelet et République.

SAISON 2009-2010

08.10 – 18.10	<i>Des témoins ordinaires</i> Rachid Ouramdane
04.11 – 08.11	<i>THE SHIPMENT</i> Young Jean Lee's Theater Company
13.11 – 29.11	<i>Observer</i> Bruno Meyssat
24.11 – 12.12	<i>Qu'est-ce que tu vois ?</i> Marie-José Mondzain / Pascal Rambert
09.12 – 13.12	<i>Sans-titre</i> Raimund Hoghe
08.01 – 22.01 & 09.02 – 20.02	<i>Une (micro) histoire économique du monde, dansée</i> Pascal Rambert / Éric Méchoulan
29.01 – 05.02	<i>Kafka-Fragmente</i> György Kurtág / Antoine Gindt
06.03 – 01.04	<i>Podalydès &amp; Guests</i> Denis Podalydès
12.03 – 16.03	<i>Showroomdummies</i> Gisèle Vienne / Étienne Bideau-Rey
18.03 – 21.03	<i>Éternelle Idole</i> Gisèle Vienne
25.03 – 28.03	<i>No Dice</i> Nature Theater of Oklahoma Kelly Copper / Pavol Liska
08.04 – 17.04	<i>Libido Sciendi</i> Pascal Rambert
20.05 – 22.05	<i>Le festival (tjcc)</i> Laurent Goumarre

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le  
ministère de la Culture et de la Communication, la  
Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-  
de-Seine.

